

Portrait of an American Family

A SELECTION FROM
THE BARNES CONTEMPORARY



PORTRAIT OF AN AMERICAN FAMILY (FR)

Peindre sa famille, c'est affirmer la singularité de chaque existence au sein du groupe le plus intime. La famille est ce premier cercle, ce seuil où s'articule l'appartenance collective sans effacer l'individualité. Avant même d'être un lien de sang ou une généalogie, elle est une structure élémentaire : là où naissent les premières mémoires, les transmissions muettes, les attachements fondamentaux. Chaque visage y devient un repère ; chaque histoire personnelle, une continuité fragile mais nécessaire.

Dans cette constellation de portraits, l'eau s'impose comme une métaphore souterraine. La rivière, qui serpente, relie, emporte et façonne, devient le fil invisible de ce projet. L'eau, comme la mémoire diasporique, circule — elle traverse les temps et les territoires, elle transporte les traces, elle inscrit les absences et les retrouvailles. Elle symbolise le déplacement, mais aussi la continuité. La famille, comme la rivière, est mouvante : elle coule, bifurque, change de lit, emporte avec elle des récits, des silences, des liens invisibles.

En choisissant de faire peindre sa famille, Elliott Barnes compose un atlas intime traversé par ce courant. Il pose un geste fondateur : celui de la transmission choisie. Ce pouvoir de commande, historiquement réservé à une élite, devient ici un acte de réparation. La représentation familiale n'est plus figée dans une mémoire officielle : elle s'invente comme un fleuve de récits personnels

Mais la famille n'est jamais un espace neutre. Elle porte en elle cette double nature : lieu des origines et parfois lieu d'assignation. Si elle nous raconte d'où nous venons, elle peut aussi devenir ce qui nous enferme, ce qui conditionne l'individu à se conformer, à se fondre dans un récit qui n'est pas toujours le sien. Grandir, c'est souvent apprendre à nager cet entre-deux : accepter la part de soi qui s'enracine tout en cherchant l'espace d'en tracer les limites, de s'en libérer en dessinant de nouveaux confluents.

Cette collection de portraits témoigne d'un choix libre : celui de recomposer sa famille selon ses propres liens. Elliott Barnes en choisit les visages, en assume les complexités, et se réapproprie le droit d'en écrire la narration. Ce n'est pas simplement un hommage : c'est une construction mouvante, à l'image de ces rivières qui accueillent autant qu'elles laissent s'éloigner.

Dans cette géographie affective, les frontières s'estompent. Qui décide de ce qui fait famille ? Le portrait de l'oncle d'Elliott, un juif Austro-Hongrois, dit déjà que la famille déborde les généralogies. Elle se tisse aussi d'alliances profondes, de fidélités choisies. Cette ouverture volontaire ébranle les cadres imposés, et affirme une éthique : l'amour comme socle, au-delà des appartenances imposées et des catégories identitaires.

PORTRAIT OF AN AMERICAN FAMILY (EN)

Les portraits de familles noires racontent aussi cela : des trajectoires fragmentées, souvent rendues invisibles. La diaspora est une histoire d'eau. Celle qui emporte, qui disperse, qui éloigne — mais qui relie aussi, souterrainement. Ces portraits sont une réparation, mais pas uniquement pour combler un manque : ils affirment une autonomie. Comme l'écrit Faith Ringgold : "You can't sit around and wait for somebody to say who you are. You need to write it and paint it and do it."

La famille devient alors une entité politique, non pas par revendication, mais par sa simple affirmation. Chacune des rides peintes, des détails accordés à la lumière sur la peau, raconte une vie vécue. Il y a dans ces visages une profondeur silencieuse, une inscription du temps que seule la peinture peut rendre perceptible. Ces œuvres rejettent la caricature ou l'abstraction souvent imposées aux corps noirs. Elles préfèrent l'intime à l'iconique, l'histoire personnelle à la typologie.

En choisissant des artistes issus du continent africain, de la diaspora ou noirs américains, Elliott Barnes tisse une autre forme de filiation. Ces portraits restaurent un lien brisé par l'histoire portant la possibilité d'une reconnexion : celle de destins fracturés par l'esclavage, de lignées invisibles dispersées par la violence de la déportation. La famille ne se définit plus par l'ADN, mais par le partage d'une mémoire fluide, d'un vécu commun, d'aspirations convergentes. Elle est rivière : imprévisible, puissante, transversale.

En rendant visibles ces vies, Elliott Barnes fait plus qu'inscrire sa famille dans l'histoire : il rappelle que personne ne peut parler à sa place. À travers cette constellation de portraits, il affirme que chaque histoire d'une âme noire appartient avant tout à ceux qui la portent — ni l'État, ni les institutions, ni même l'art ne peuvent en fixer les récits sans le consentement de ceux qui les traversent. Et dans le silence de la peinture, dans le murmure de l'eau qui coule entre les générations, une mémoire circule — vivante, fluide, indomptable.

SEPTIEME Gallery

To paint one's family is to affirm the singularity of each existence within the most intimate of groups. Family is that first circle, the threshold where collective belonging is shaped without initially erasing individuality. Before it becomes a matter of bloodline or genealogy, it is an elemental structure: the place where memory is first born, where silent transmissions occur, where foundational bonds are formed. Each face becomes a landmark; each personal story, a fragile but necessary continuity.

In this constellation of portraits, water emerges as a subterranean metaphor. The river—winding, connecting, carrying, and shaping—becomes the project's invisible thread. Water, like diasporic memory, circulates. It flows across time and geography, bearing traces, marking absences and reunions. It speaks of displacement, but also of continuity. Family, like a river, is ever in motion: it flows, diverges, shifts course, and carries with it stories, silences, and invisible ties.

By commissioning portraits of his family, Elliott Barnes composes an intimate atlas, crossed by this current. It is a founding gesture: one of chosen transmission. The act of commissioning—historically reserved for the elite—becomes here an act of repair. Family representation is no longer confined to official memory: it reinvents itself as a river of personal narratives.

But family is never a neutral space. It holds within it a dual nature: the place of origin, and at times, the site of constraint. It tells us where we come from, but can also become what confines us—pressuring the individual to conform, to dissolve into a narrative that may not be their own. Growing up often means learning to swim in this in-between: to accept one's rootedness while seeking space to trace new boundaries, to liberate oneself by sketching out new confluences.

This collection of portraits reflects a free choice: to recompose one's family according to one's own bonds. Elliott Barnes selects the faces, embraces their complexities, and reclaims the right to narrate them. It is not simply a tribute—it is a living construction, like a river that welcomes even as it lets go.

In this emotional geography, borders begin to blur. Who decides what defines a family? The portrait of Elliott's Austro-Hungarian Jewish uncle already tells us that family overflows genealogy. It is woven from chosen loyalties, deep alliances. This deliberate openness unsettles imposed frameworks and asserts an ethic: love as a foundation, beyond inherited identities and imposed categories.

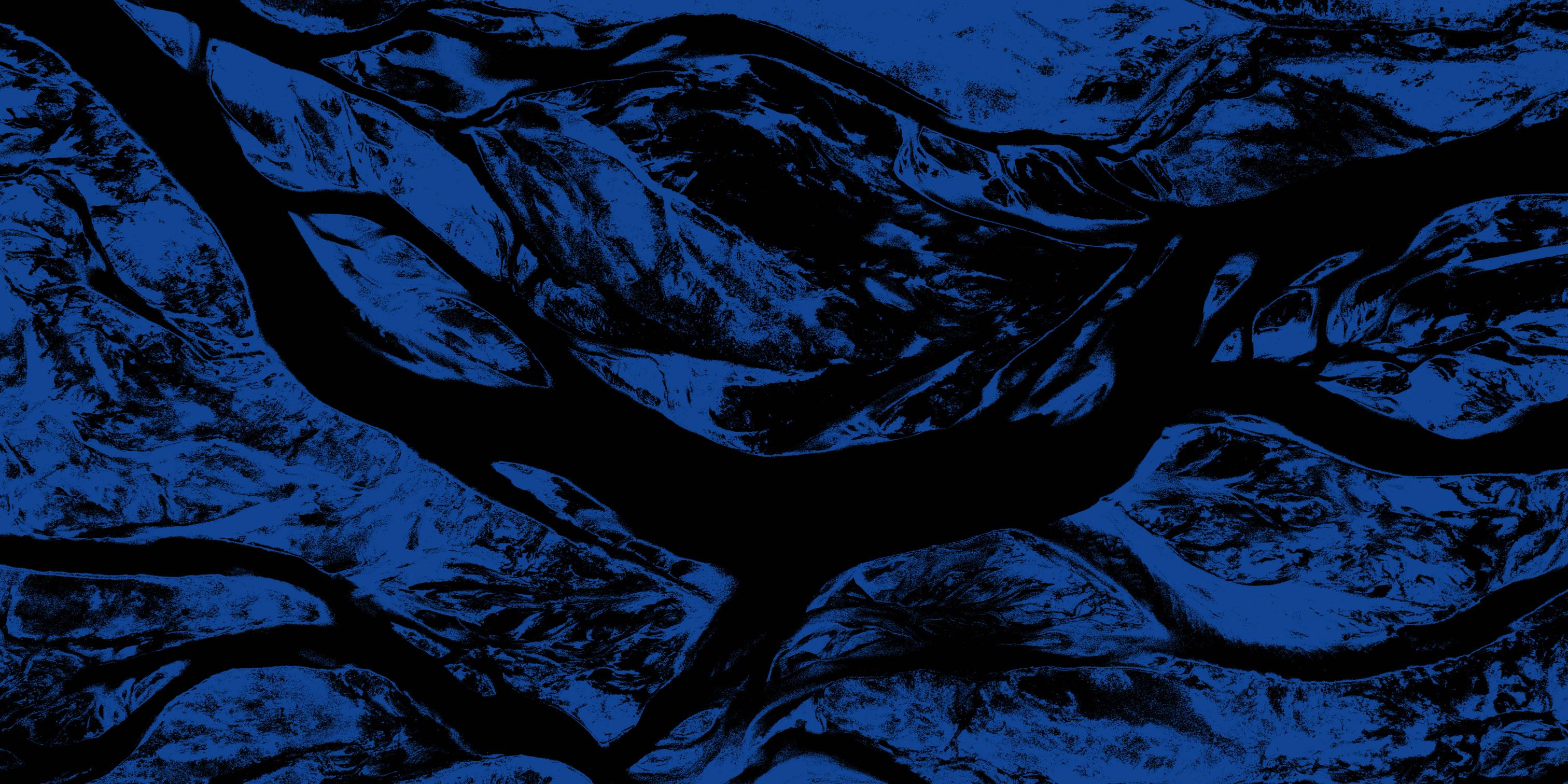
The portraits of Black families speak to this too: fragmented trajectories, often rendered invisible. Diaspora is a story of water—the kind that carries away, that scatters, that separates, but also one that connects, silently. These portraits offer repair—but not only as a means to fill a void. They assert autonomy. As Faith Ringgold writes: “You can’t sit around and wait for somebody to say who you are. You need to write it and paint it and do it.”

Family thus becomes a political entity—not through declaration, but through simple affirmation. Each painted wrinkle, each detail of light upon skin, tells of a life lived. These faces hold a silent depth, a trace of time that only painting can make visible. These works reject the caricature or abstraction so often projected onto Black bodies. They choose intimacy over iconography, personal story over typology.

By selecting artists from the African continent, the diaspora, and Black America, Elliott Barnes weaves another form of lineage. These portraits restore a link broken by history, holding space for reconnection: with destinies fractured by slavery, with invisible lineages scattered by the violence of forced displacement. Family is no longer defined by DNA, but by the sharing of fluid memory, of lived experience, of converging aspirations. It is a river: unpredictable, powerful, transversal.

In making these lives visible, Elliott Barnes does more than inscribe his family into history—he reminds us that no one else can speak in their place. Through
6 this constellation of portraits, he affirms that each Black story belongs, first and foremost, to those who live it—not to the state, nor to institutions, nor even to art, unless it is through the consent of those it seeks to represent. And in the silence of the painting, in the murmur of water flowing between generations, memory circulates—alive, fluid, untamed.

SEPTIEME Gallery





10



11

12



EB Ulla Rasmussen
2021
42×29,7 cm
Digital drawing on screen
printed on paper



Someone to celebrate Yoyo Lander
2020
55,8×45,7 cm
Watercolor on
watercolor paper cut-outs

13

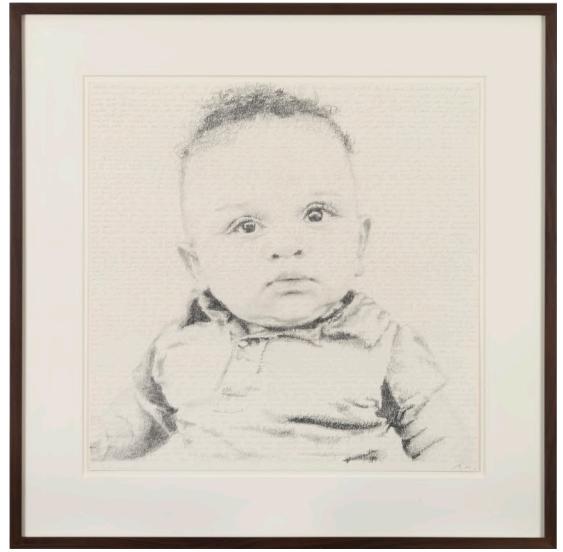
14



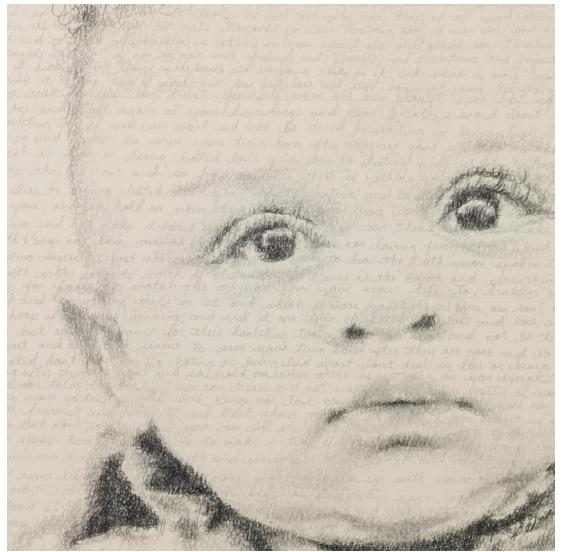
Sleeping Room 12 Johanna Mirabel
2024
162×97 cm
Oil on Canvas



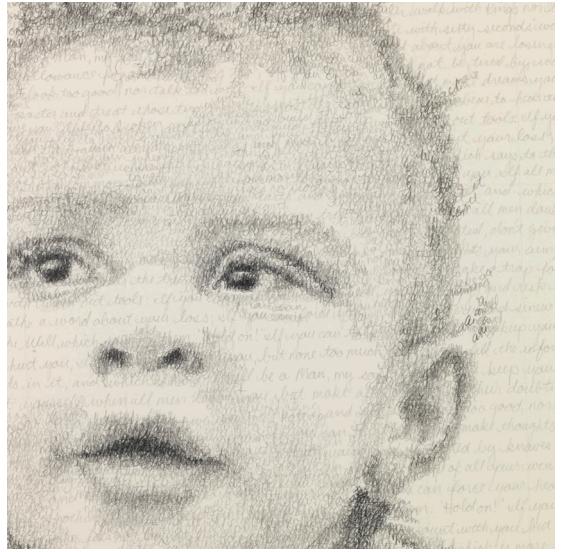
15



Asher Barnes Kenturah Davis
2012
76,2×76,2 cm
Pencil on Paper



August Barnes Kenturah Davis
2016
76,2×76,2 cm
Pencil on Paper

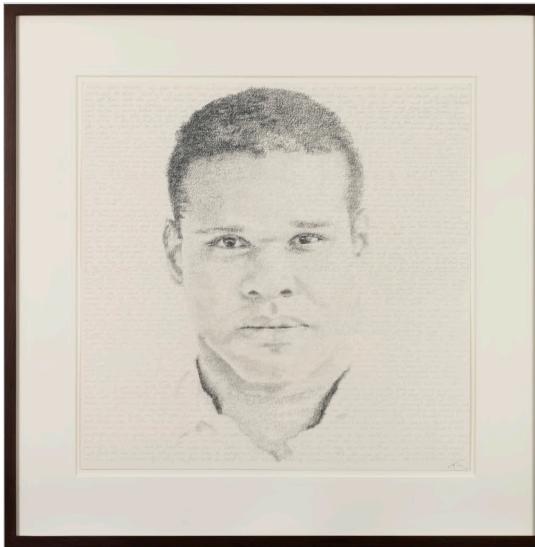


Portrait of an American Family

A Selection from
The Barnes Contemporary



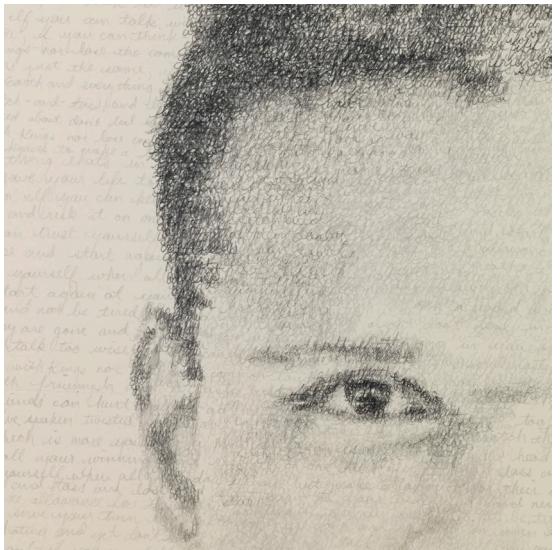
Ellington Barnes Kenturah Davis
2012
76,2×76,2 cm
Pencil on Paper



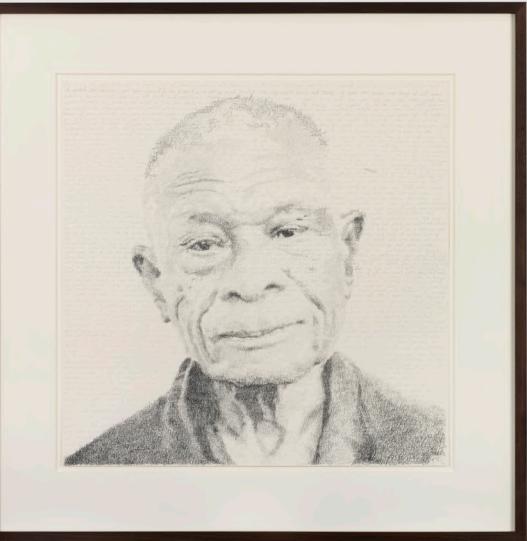
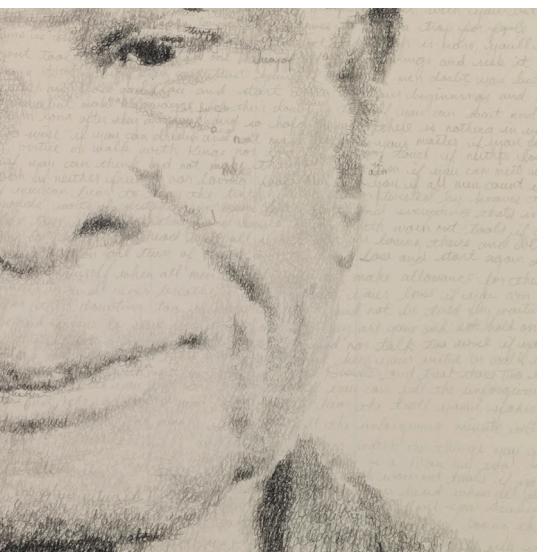
Canard Barnes Kenturah Davis
2012
76,2×76,2 cm
Pencil on Paper



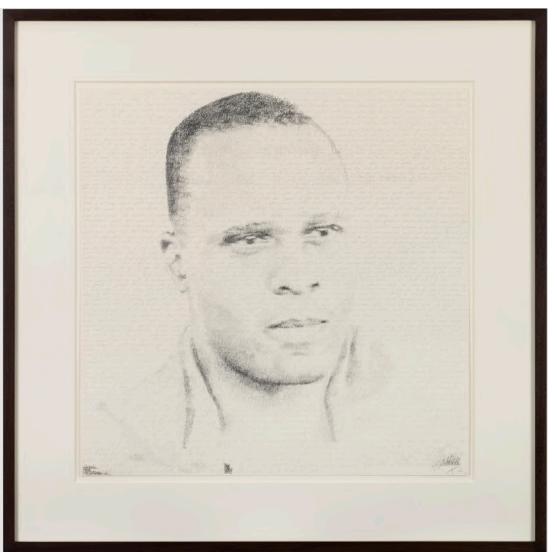
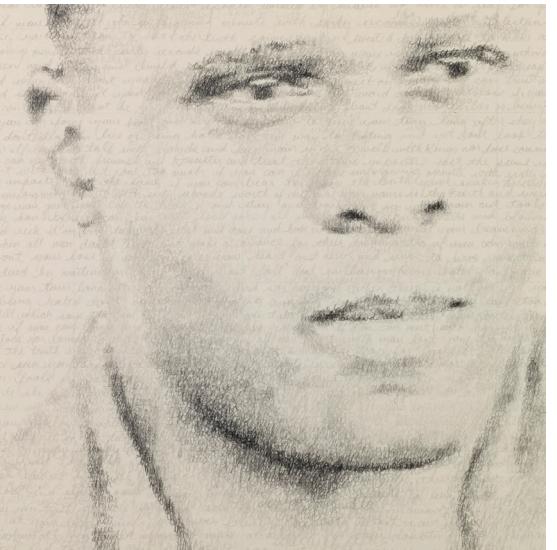
18



19



Dr. Richard Barnes Kenturah Davis
2012
76,2×76,2 cm
Pencil on Paper

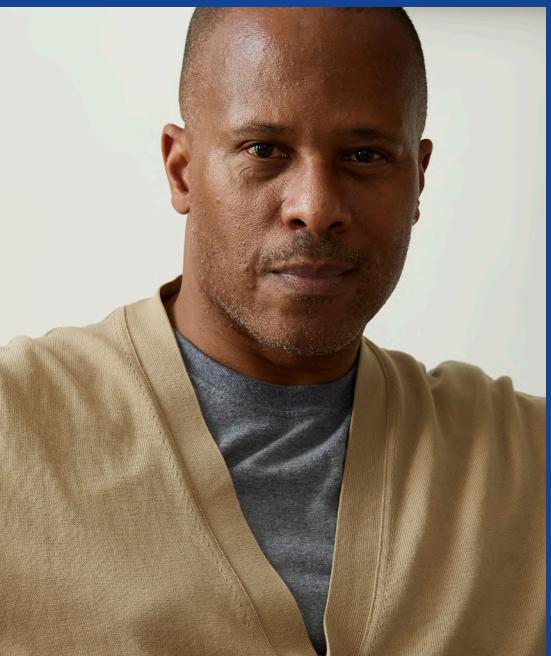


Elliott Barnes Kenturah Davis
2012
76,2×76,2 cm
Pencil on Paper

22



23



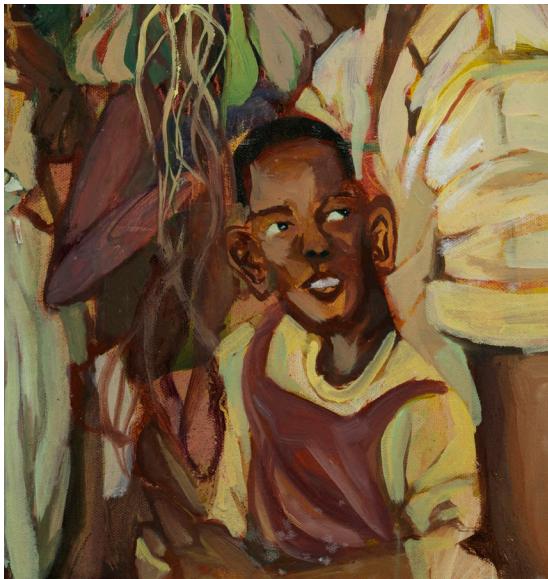
Portrait of an
American Family

A Selection from
The Barnes Contemporary

24



Kitchen Seeds Laurena Fineus
2023
92×122 cm
Oil on Canvas



25

Portrait of an American Family

A Selection from The Barnes Contemporary

26



Portrait of Carl Reiss Nicolas Lambelet Coleman
2023
75×59 cm
Oil on Canvas



27

Portrait of an American Family

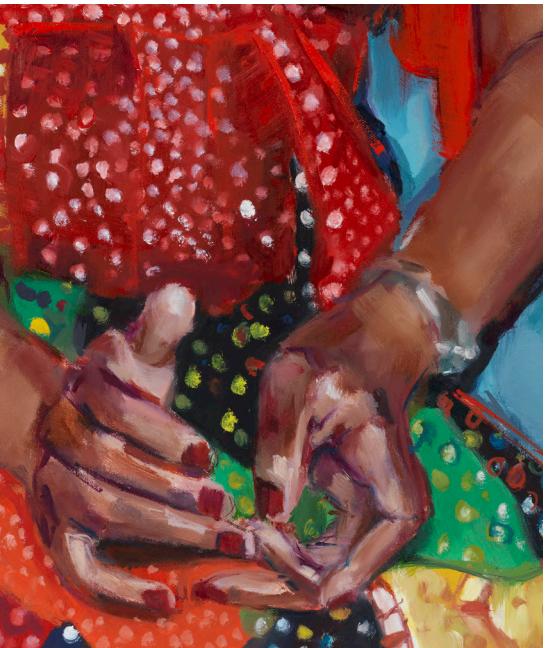
A Selection from
The Barnes Contemporary

28



Glynell S. Barnes Wangari Mathenge
2020
88.9×76.2 cm
Oil on Canvas

29





0



31



Portrait of an
American Family



32

Celebrating Great Energy Sheena Rose
2022
50,8×61 cm
Acrylic on Canvas



33

Portrait of an
American Family

A Selection from
The Barnes Contemporary



Canard Larry Amponsah
2022
100×80 cm
Collage Print, Acrylic Paint
& Oil Stick on Canvas



Something Special Alvin Armstrong
2023
 $76,2 \times 61$ cm
Acrylic on Canvas



Ellington Barnes Telvin Wallace
2022
 $76,2 \times 76,2$ cm
Oil and oil stick on canvas



Jennifer Goldstein Barnes Edgar Arceneaux
2013
 $44,7 \times 44,7$ cm
Pencil on canson paper



Dominique Maes Edgar Arceneaux
2013
 $44,7 \times 44,7$ cm
Pencil on canson paper

I, too, sing America.

I am the darker brother.
They send me to eat in the
kitchen
When company comes,
But I laugh,
And eat well,
And grow strong.

Tomorrow,
I'll be at the table
When company comes.
Nobody'll dare
Say to me
"Eat in the kitchen,"
Then.

Besides,
They'll see how beautiful I am
And be ashamed,—

I, too, am America.

I, TOO, SING AMERICA
Langston Hughes
(1926)



Mon Ami E Ludovic Nkoth
2024
15,7×21,2 cm
Pen and ink
on watercolor paper



42



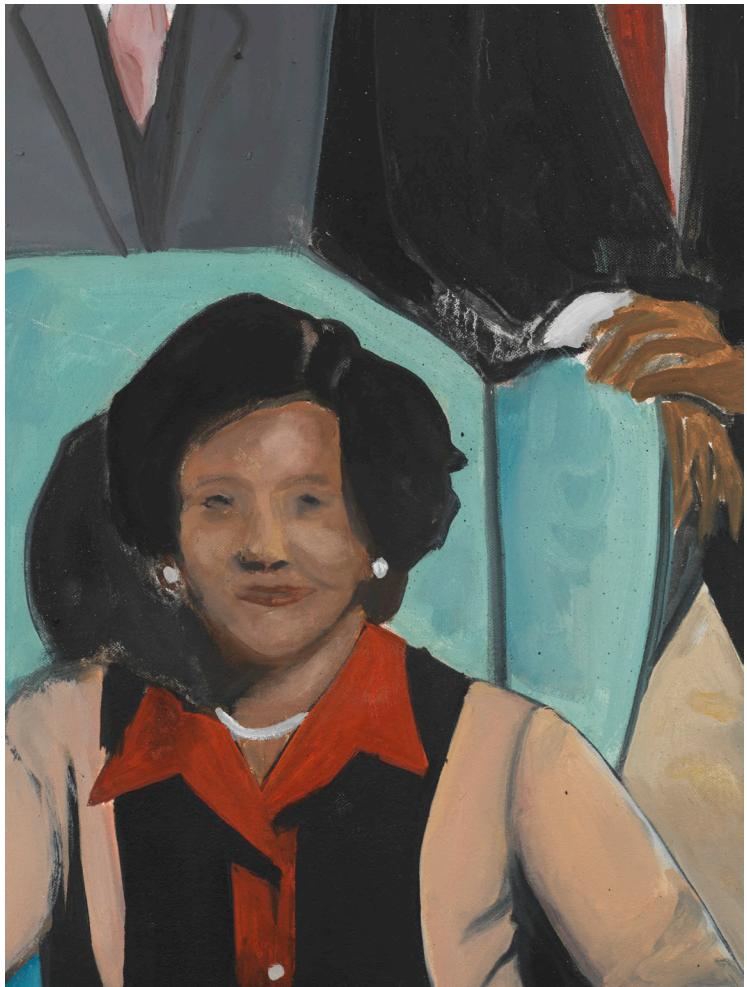
43

The Square Is All We Have Ngozi Schommers
2021-22
152×180 cm
Charcoal on handmade
watercolor paper cut-outs



August and Asher Barnes Mohamed Diabagaté
2021
133×143,5 cm
Painted recycled clothes
cloth collaged on canvas





87



49

Portrait of an
American Family

A Selection from
The Barnes Contemporary

The Barnes Family Noah Davis
2013
61×76 cm
Acrylic on canvas



**Canard, Elliott,
Ellington & Richard**
Ian Michael
2020
101,6×76,2 cm (3)
Acrylic, enamel on paper

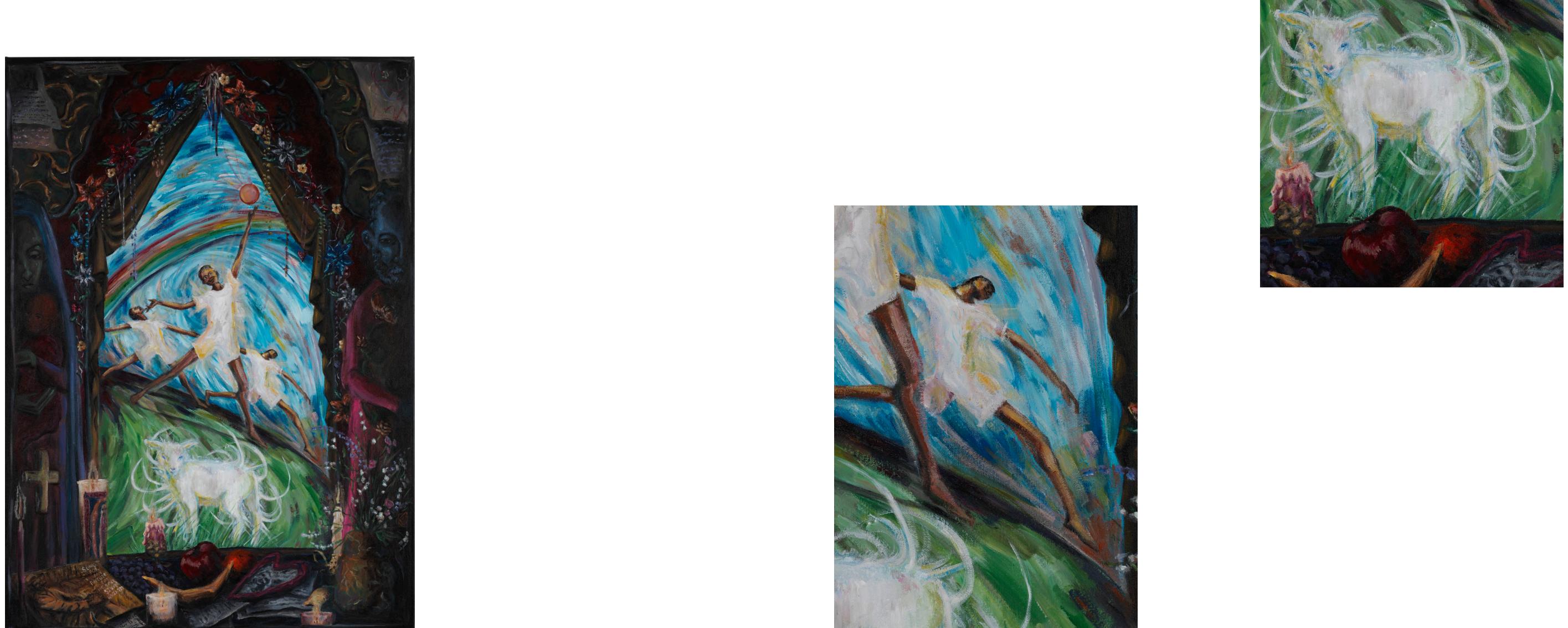




52



**Grand & Great
Grandmother** Johnson Ocheja
2021
81,2×101,6 cm
Acrylic and Oil on Canvas



54

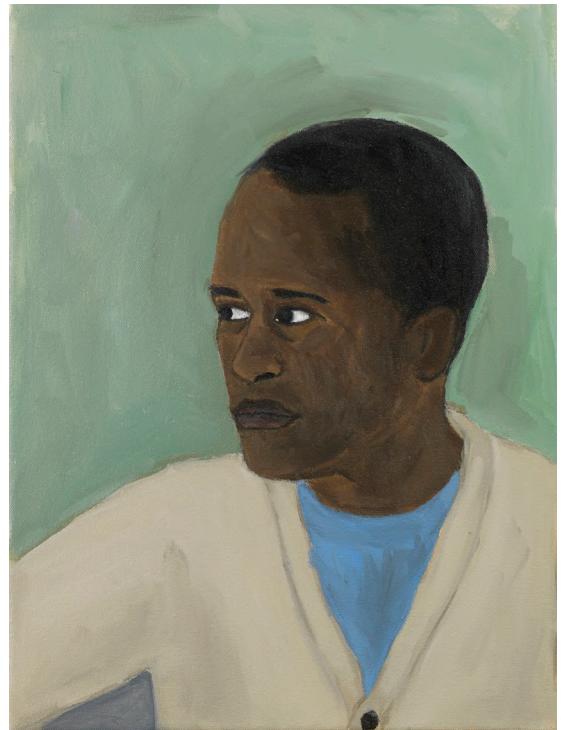
A Family Story Eden Seifu
2021
115×80,7 cm
Oil on canvas



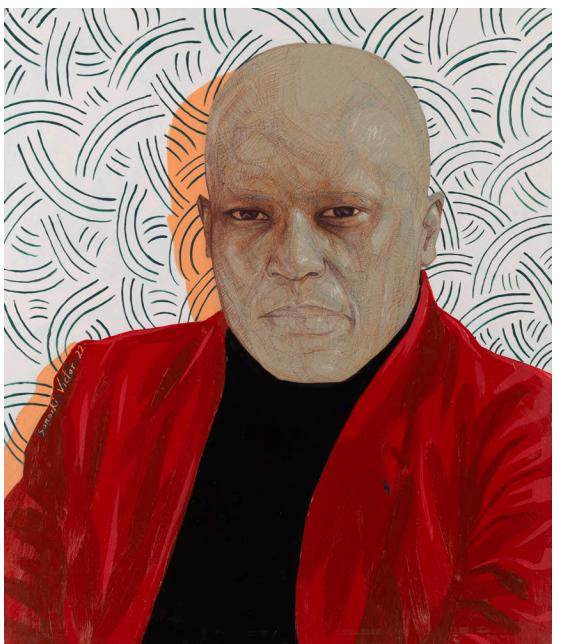
55

Portrait of an American Family

A Selection from
The Barnes Contemporary



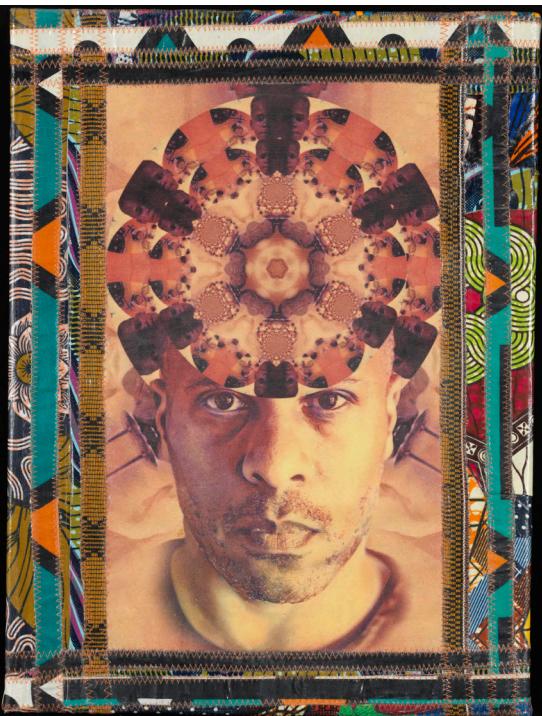
Elliott Barnes Michael Worke
2023
42×29,7 cm
Oil on canvas



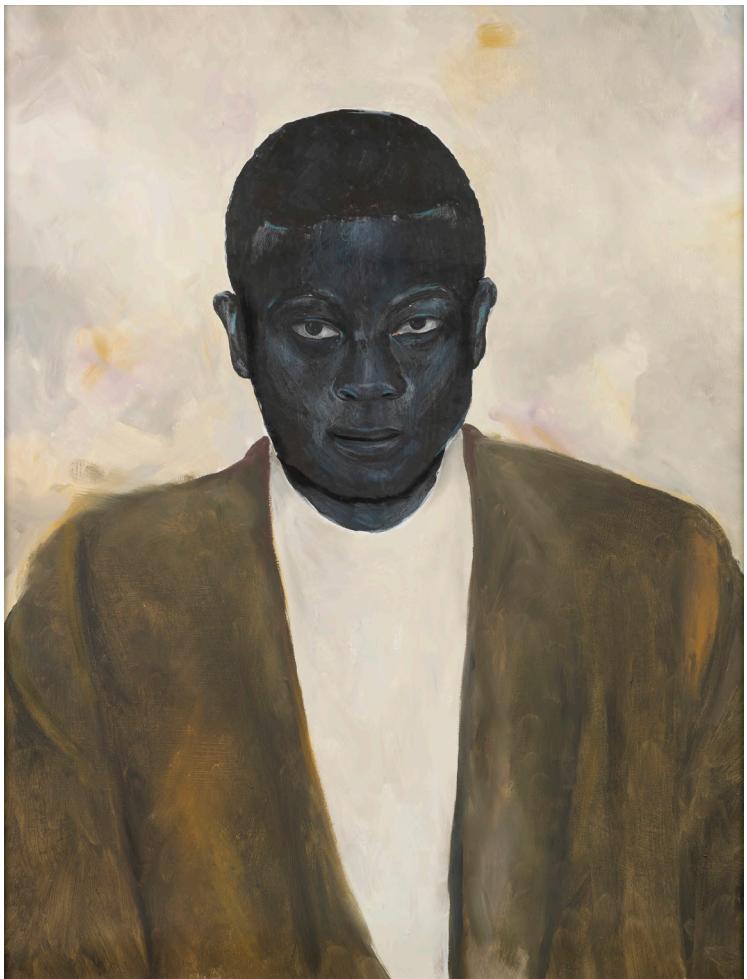
Elliott Barnes Victor Sonoiki
2022
76×61 cm
Acrylic Paint & ballpoint
Pen on cardboard



Asher Jake Barnes Andy Robert
2013
30,5×45,7 cm
Bic pen on canvas



Wheels of Time Desmond Beach
2022
60,9×45,7 cm
Cotton fabric, ink,
and embroidery thread



*Richard Barnes,
ca 1962* Elladj Lincy Deloumeaux
2023
70×50 cm
Oil and felt pen on paper



Elliott Stephen Price
2022
100×80 cm
Oil on Canvas

Biographies des artistes exposés

Edgar Arceneaux

Né à Los Angeles en 1972, Edgar Arceneaux est un artiste pluridisciplinaire. Dessins, sculptures, installations et performances sont ses moyens d'expression. Les œuvres d'Arceneaux sont semblables à des enquêtes, des expérimentations perpétuelles. L'artiste cherche à confronter, interroger le spectateur à travers ses œuvres dans l'optique de proposer une variété de points de vue.

A la demande d'Elliott Barnes, Edgar Arceneaux a réalisé le rideau de scène du DUC DES LOMBARDS, club de jazz parisien de renom international réimaginé par Elliott Barnes en 2008.

Pour *The Barnes Contemporary*, Edgar Arceneaux a dessiné au crayon et fusain Dominique et Jennifer, les mères des enfants de Elliott et Canard Barnes.

Alvin Armstrong

Acupuncteur de formation, Alvin Armstrong découvre la peinture en 2018, à l'occasion d'un séjour à New York.

Dans ses peintures, il cherche à retrancrire des souvenirs en lien avec la pratique sportive de son enfance. Ainsi dans un univers imaginé se rencontrent des scènes de tennis, de basket, de la natation ou encore de l'athlétisme. Alvin Armstrong cherche à nous faire ressentir l'importance du sport par le biais de l'émotion et des liens qu'ils peuvent procurer, ces personnages sont les figures de représentation et de changement social.

Également, la question de la représentation des corps noirs est importante dans les œuvres d'Alvin Armstrong. Inspiré par Henry Taylor et Alice Neel, l'univers pictural de Alvin Armstrong est souvent empreint de mélancolies.

Pour *The Barnes Contemporary*, Alvin Armstrong a fait le portrait de Glynell Barnes, la mère d'Elliott Barnes, *Something Special*.

Nicolas Lambelet Coleman

Né en 1998 en Caroline du Nord d'une mère Suisse et d'un père afro-américain, le travail de Nicolas Lambelet Coleman est un croisement entre autoportraits ; narrations de ses souvenirs d'enfance et interrogations autour de la représentation et des notions d'identités. Dans ses peintures Nicolas Lambelet Coleman cherche à faire ressentir des moments de calme et d'introspection dans des scènes de vies et d'intérieurs.

Pour *The Barnes Contemporary*, Nicolas Coleman a peint le portrait de Carl Reiss, ami proche ou « oncle » d'Elliott Barnes et de sa famille.

Kenturah Davis

Kenturah Davis est une artiste peintre américaine née en 1980. Par sa technique polyvalente, elle effectue du dessin, de la gravure, de la peinture. Son œuvre est le fruit d'influences multiples portées par ces lieux de vie, le Ghana et les Etats Unis.

Ses œuvres, à la croisée du texte de poésie et de l'image interrogent l'identité et la condition humaine, proposant au spectateur une introspection.

Pour *The Barnes Contemporary*, Kenturah Davis a dessiner en 2013 les portrait des trois générations d'hommes de la famille Barnes : Dr. Richard Barnes (le père), Elliott Barnes, Canard Barnes (les fils), Ellington Barnes, Asher Barnes, August Barnes (les petits-fils).

Noah Davis

Né à Seattle en 1983, Noah Davis était un peintre et réalisateur. Son univers graphique est marqué par une variété d'influences artistiques (Marlene Dumas, Peter Doig, Kerry James Marshall). Dans ses peintures, la mélancolie et les rêves ont une place aussi importante que les éléments du quotidien. Les personnages de ses peintures au visage floutés suscitent l'intrigue.

Passionné par l'art contemporain depuis son plus jeune âge, Noah Davis crée en 2012 aux cotés de sa femme et son frère le Underground Museum. Cette institution située à Los Angeles a pour volonté de fédérer et d'initier des publics éloignés à l'univers de l'art contemporain. Le lieu novateur a fermé ses portes en 2022.

Noah Davis décède d'un cancer rare à l'âge de 32 ans.

Pour *The Barnes Contemporary*, Noah Davis s'est inspiré d'une photo de famille datant des années 80. Glynell Barnes, la mère d'Elliott est représentée au premier plan, les hommes de la famille avec visages floutés sont au second plan.

62 Wangari Mathenge

Née en 1973 à Nairobi au Kenya, Wangari Mathengue est une artiste peintre basée à Chicago dans l'Illinois. Après une carrière dans le droit international, Wangari Mathenge se reconvertie professionnellement en 2019.

Avec son travail Wangari Mathenge souhaite laisser un témoignage, ainsi elle peint des scènes d'intérieurs souvent en tension qui questionnent la condition de la femme. Wangari Mathenge interroge la condition de la diaspora, qui peut parfois se retrouver en tension entre les territoires.

Pour *The Barnes Contemporary*, Wangari Mathenge dresse le portrait de Glynell Barnes. L'artiste peintre qui a pour habitude de peindre principalement des femmes rend ici hommage.

Yoyo Lander

Yoyo Lander est une artiste peintre originaire de Los Angeles. Pratiquant le dessin depuis son enfance, sa technique artistique se concentre autour du collage sur papier agrémenté d'aquarelle, souvent structurés et expressifs par la complexité des formes.

Sa vision artistique émane du monde et de l'environnement qui l'entoure. Yoyo Lander explore des palettes chromatiques peu conventionnelles proposant des contrastes appuyés. Les œuvres sont réhaussées par arrangement avec l'aide de la couleur marron créant une harmonie.

Pour *The Barnes Contemporary*, Yoyo Lander a peint le docteur Richard Barnes dans une œuvre au titre évocateur, *Someone to Celebrate*.

Ngozi Schommers

Née en 1974 à Enugu, Nigeria, Ngozi Schommers est une artiste basée entre le Ghana et l'Allemagne.

Elle utilise les expériences vécues par les femmes, ses archives et ses souvenirs d'enfance pour étayer son propos plastique. En tant qu'artiste vivant entre l'Afrique de l'Ouest et l'Europe, elle intègre les expériences des deux zones géographiques dans son travail et élargit ainsi le discours sur les relations passées et présentes entre ces deux régions du monde. Son résultat artistique est une combinaison d'installations utilisant divers médiums tels que le papier, la peinture, la photographie et la performance. Ngozi Schommers manipule ces nombreux éléments afin de créer de nouvelles formes et des significations parallèles.

The Square Is All We Have n'est pas une commande de *The Barnes Contemporary*, cependant il est l'expression de la réunion, l'unité familiale.

Biographies of the exhibiting artists

Edgar Arceneaux

Born in Los Angeles in 1972, Edgar Arceneaux is a multidisciplinary artist. Drawing, sculpture, installation, and performance are his primary modes of expression. His works unfold like investigations—ongoing experiments that challenge and engage. Arceneaux invites viewers to confront and question what they see, offering multiple perspectives through his art.

At the request of Elliott Barnes, Arceneaux created the stage curtain for the DUC DES LOMBARDS, the internationally renowned Parisian jazz club reimagined by Barnes in 2008.

For The Barnes Contemporary, Edgar Arceneaux rendered in pencil and charcoal the portraits of Dominique and Jennifer, the mothers of Elliott and Canard Barnes's children.

Alvin Armstrong

Trained as an acupuncturist, Alvin Armstrong discovered painting in 2018 during a stay in New York.

In his paintings, he seeks to capture memories tied to the sports he practiced in childhood. Within a vivid, imaginative universe, scenes of tennis, basketball, swimming, and track and field come together. Through emotion and the connections sport can foster, Armstrong invites us to feel its significance. His figures become emblems of representation and social change.

The representation of Black bodies also lies at the heart of Armstrong's work. Inspired by Henry Taylor and Alice Neel, his painterly world often carries a quiet melancholy.

For The Barnes Contemporary, Alvin Armstrong painted a portrait of Glynell Barnes, Elliott Barnes's mother, in the work *Something Special*.

Nicolas Lambelet Coleman

Born in 1998 in North Carolina to a Swiss mother and an African American father, Nicolas Lambelet Coleman's work blends self-portraiture, narratives drawn from childhood memories, and reflections on representation and identity. In his paintings, Coleman seeks to convey moments of stillness and introspection through scenes of everyday life and interior spaces.

For The Barnes Contemporary, Nicolas Coleman painted a portrait of Carl Reiss, a close friend and "uncle" to Elliott Barnes and his family.

Kenturah Davis

Born in 1980, Kenturah Davis is an American painter. Through her versatile technique, she creates drawings, engravings, and paintings. Her work is shaped by multiple influences, drawn from her life between Ghana and the United States.

Her pieces, at the intersection of poetic text and image, explore questions of identity and the human condition, inviting the viewer into introspection.

For The Barnes Contemporary, Kenturah Davis drew, in 2013, the portraits of three generations of men in the Barnes family: Dr. Richard Barnes (the father), Elliott Barnes, Canard Barnes (the sons), Ellington Barnes, Asher Barnes, and August Barnes (the grandsons).

Noah Davis

Born in Seattle in 1983, Noah Davis was a painter and filmmaker. His visual universe was shaped by a range of artistic influences (Marlene Dumas, Peter Doig, Kerry James Marshall).

In his paintings, melancholy and dreams hold as much importance as elements of everyday life. The figures in his works, their faces blurred, evoke a sense of intrigue. Passionate about contemporary art from a young age, Noah Davis co-founded the Underground Museum in 2012 alongside his wife and brother. This Los Angeles-based institution aimed to bring together and introduce underserved audiences to the world of contemporary art. The innovative space closed its doors in 2022.

Noah Davis passed away from a rare cancer at the age of 32.

For The Barnes Contemporary, Noah Davis drew inspiration from a family photograph dating back to the 1980s. Glynell Barnes, Elliott's mother, appears in the foreground, while the men of the family, their faces blurred, stand in the background.

66 Wangari Mathenge

Born in 1973 in Nairobi, Kenya, Wangari Mathenge is a painter based in Chicago, Illinois. After a career in international law, she made a professional shift to painting.

Through her work, Wangari Mathenge seeks to leave a record—she paints interior scenes often marked by tension, exploring the condition of women and, more broadly, the experience of being part of the diaspora and caught between worlds.

For The Barnes Contemporary, Wangari Mathenge created a portrait of Glynell Barnes. The artist, who typically paints women, offers here a tribute to Elliott Barnes' mother.

Yoyo Lander

Yoyo Lander is a painter originally from Los Angeles. Having drawn since childhood, her artistic technique centers on paper collage enhanced with watercolor, often structured and expressive through the complexity of its forms.

Her artistic vision emerges from the world and environment around her. Yoyo Lander explores unconventional color palettes, offering pronounced contrasts. The works are brought together through the use of brown tones, creating a sense of harmony.

For The Barnes Contemporary, Yoyo Lander painted Dr. Richard Barnes in a work with an evocative title: *Someone to Celebrate*.

Ngozi Schommers

Born in 1974 in Enugu, Nigeria, Ngozi Schommers is an artist based between Ghana and Germany.

She draws on women's lived experiences, personal archives, and childhood memories to inform her artistic practice. As an artist living between West Africa and Europe, she weaves together the experiences of both regions in her work, thereby expanding the discourse around past and present relationships between these parts of the world. The resulting artworks are installations that combine various media such as paper, painting, photography, and performance. Ngozi Schommers manipulates these many elements to create new forms and parallel meanings.

The *Square Is All We Have* was not commissioned by The Barnes Contemporary; however, it is an expression of gathering and familial unity.

THE BARNES CONTEMPORARY

Réflexions et Remerciements

J'ai initié The Barnes Contemporary en 2013 pour soutenir des artistes pluridisciplinaires originaires de la diaspora africaine et issus de différentes zones géographiques (Afrique, Caraïbes, Amérique, et Europe). La collection est établie sur une ligne de réflexion commune : ma famille, son histoire et ses inspirations. Elle est composée d'œuvres figuratives et parfois abstraites capturant les membres et des moments intimes de ma famille américaine.

Ces œuvres sont des interprétations de photos d'archives familiales proposées aux artistes émergents qui ne délaissent pas pour autant leurs univers. Ainsi le tableau *The Barnes Family* 2013, du peintre Noah Davis, est librement inspiré d'un portrait de ma famille pris dans les années 80. Ma mère, est assise au premier plan, mon père, mon frère et moi sommes au second plan avec les visages floutés ; comme à l'accoutumée dans la pratique de Davis. Le contraste de traitement entre les plans accentue la puissance et la place occupée par ma mère dans notre famille.

L'exposition présente d'autres portraits de ma mère Glynell Barnes sous les pinceaux de Wangari Mathenge et de Alvin Armstrong. Yoyo Lander, connue pour son travail d'aquarelle et ses variations de couleur sur la peau de ses personnages, représente ici la figure de mon père, le Dr Richard Barnes. Les six portraits de Kenturah Davis présentent trois générations d'hommes de la famille Barnes. Ils étaient à l'origine, une série de portraits que j'ai commandé en cadeau pour ma mère. Ces portraits sont composés du poème « If » écrit par le poète anglais Rudyard Kipling en 1910 que notre père nous avait demandé d'apprendre.
68

A la suite de cette commande, Edgar Arceneaux a représenté Dominique et Jennifer, les mères respectives de mon fils et des fils de mon frère, dans des portraits aux crayons et fusains.

Le peintre Nicolas Lambelet Coleman a représenté mon oncle Carl, d'origine juive Austro-Hongroise; cet ami proche, fut surtout un des piliers de notre famille. En 1958, alors que mon père était jeune étudiant en médecine à l'Université de Southern California, dans un Los Angeles encore socialement ségrégué, Carl a été le seul à accepter de lui louer un appartement.

Ici, les œuvres proposées par les artistes reconnaissent, redynamisent et réenchantent l'univers du portrait, proposant un travail au contexte plus global ; interrogeant notre rapport, en tant que spectateur à l'art occidental et à ces nombreux standards.

En effet, tout au long de l'histoire occidentale, les portraits ont été principalement réservés aux membres privilégiés de la société, servant de symbole de statut social, et de pouvoir. Ils ornaient les couloirs des grandes demeures, et des institutions prestigieuses, façonnant ainsi le récit officiel de ceux qui étaient jugés dignes de représentation et de reconnaissance. L'acte de commander un portrait était alors réservé à une certaine élite, un loisir de nantis.

L'absence manifeste de figures noires, que ce soit au centre ou même en tant que participants secondaires, dans ces œuvres commandées reflète une exclusion et une marginalisation sociétale plus large des personnes noires au sein du canon artistique occidental. Les codes traditionnels de représentation ont été établis par ceux qui détenaient le pouvoir de commander des œuvres d'art et par force de dicter ce qui était considéré comme précieux ou significatif.

Les œuvres présentées ici et les autres qui constituent la collection The Barnes Contemporary, remettent en question ces normes dominantes en posant intrinsèquement la question : « Pourquoi pas nous ? »

La collection honore non seulement l'héritage et le legs de ma famille, mais cherche également à favoriser le dialogue et à remettre en question les conventions. Elle vise à rompre l'exclusion historique des personnes noires du monde du portrait et de l'histoire de l'art, affirmant que leurs histoires, leurs expériences et leurs contributions méritent tout autant d'exister et d'être exposées en Occident.
69

Près de 100 ans après que Langston Hughes a écrit « I, Too, Sing America », l'exposition publique d'une sélection d'œuvres de The Barnes Contemporary révèle une signification particulière. Malgré les avancées dans la discussion sur la représentation, la diversité et l'inclusion, une opposition tangible a émergé. Dans ce contexte, les thèmes de persévérance et de résistance de Hughes, ainsi que son espoir d'unir tous les peuples, restent actuels.

En faisant appel à des artistes de la diaspora africaine, la collection offre non seulement une plateforme d'expression créative, mais cherche également à redéfinir le récit entourant la représentation des figures noires dans l'art. En donnant carte blanche à ces artistes, elle soutient leur expression artistique et participe à la remise en question des stéréotypes en présentant des perspectives plus nuancées mais affirmées sur l'identité noire.

THE BARNES CONTEMPORARY

Reflections and Acknowledgements

En 1624 John Donne a écrit: « Aucun homme n'est une île, un tout, complet en soi ; tout homme est un fragment du continent, une partie de l'ensemble... »

Ainsi, pour leur bienveillance, aide et soutien je tiens à remercier profondément: Julie Banâtre, Léa Perier Loko et Tristan Cornec de SEPTIEME Gallery, Dee Kerrison sans qui cette aventure n'aurait jamais commencé, Charles Moore, Phyllis Hollis, Michelle Joan Papillon, Mae Hoang mon assistante administrative hors pair, Nora Diaby, Julie Gonssard, Carola Biesterfeld, Patrick Nsingi, Larry Ossei Mensah, Mary Conrad-Fernando, Joanne Moore, Julie Beuter, Patrick Banks, Claudia Gould, Olivia Anani, Marques Hardin, Monique Wells, l'équipe de Cadre en Seine et l'équipe de Cadogan Tate.

Ce projet existe grâce à l'amour et au soutien de ma famille. A mes parents Richard et Glynell, mon oncle Carl Reiss, mes grand-mères, mon frère Canard et son épouse Jennifer, mes neveux Asher et August, Dominique Maes et notre fils Ellington the « Youngson », amour et tendresse.

Elliott Barnes

70

I founded The Barnes Contemporary in 2013 to support multidisciplinary artists from the African diaspora, spanning various geographies—Africa, the Caribbean, the Americas, and Europe. The collection is grounded in a shared thread of reflection: my family, its history, and the inspirations it carries. It brings together figurative, and at times abstract, works that capture members of my American family and intimate moments from our lives.

These works are interpretations of family archive photographs, offered to emerging artists who remain true to their own artistic language. The Barnes Family 2013, by painter Noah Davis, is freely inspired by a portrait of my family taken in the 1980s. My mother is seated in the foreground; my father, my brother, and I are in the background, our faces blurred, as was typical in Davis's practice. The visual contrast between the planes magnifies the strength and central importance of my mother in our family.

The exhibition includes additional portraits of my mother, Glynell Barnes, painted by Wangari Mathenge and Alvin Armstrong. Yoyo Lander—renowned for her watercolor technique and nuanced treatment of skin tone—portrays my father, Dr. Richard Barnes. The six portraits by Kenturah Davis depict three generations of Barnes men. They were originally commissioned as a gift for my mother. These works incorporate the poem If by Rudyard Kipling, written in 1910—a poem our father asked us to learn by heart.

Following that series, Edgar Arceneaux portrays Dominique and Jennifer—the mothers of my son and my brother's sons, respectively—in pencil and charcoal drawings.

Painter Nicolas Lambelet Coleman captured the figure of Uncle Carl, a close friend of Austro-Hungarian Jewish descent, who was, more than anything, one of the pillars of our family. In 1958, when my father was a young medical student at the University of Southern California, in a still socially segregated Los Angeles, Carl was the only person willing to rent him an apartment.

In the hands of these artists, portraiture is reimagined—reinvigorated and re-enchanted—opening up to a broader, more global context. These works challenge how we, as viewers, engage with Western art and its entrenched standards.

Indeed, throughout Western history, portraiture has been primarily reserved for society's privileged, serving as a marker of status and power.

71

Portraits lined the halls of grand estates and prestigious institutions, reinforcing an official narrative about who was considered worthy of depiction and recognition. Commissioning a portrait was the preserve of the elite—a luxury for the few.

The glaring absence of Black figures—whether central or even as secondary participants—in these commissioned works mirrored the broader societal exclusion and marginalization of Black people within the Western art canon. Traditional modes of representation were set by those who had the power to commission art—and thus the authority to dictate what was deemed valuable or significant.

The works presented here, and others in The Barnes Contemporary, question these dominant norms by posing an intrinsic, radical question: "Why not us?"

The collection honors my family's heritage and legacy, while also aiming to foster dialogue and disrupt convention. It seeks to break the historical exclusion of Black individuals from the world of portraiture and the history of art—affirming that their stories, experiences, and contributions are equally deserving of representation and visibility in the West.

Nearly 100 years after Langston Hughes wrote 'I, Too, Sing America,' the public display of selected works from The Barnes Contemporary holds particular significance. Despite progress in conversations about representation, diversity, and inclusion a tangible opposition has emerged. In this context, Hughes's themes of perseverance and resistance and his hope of uniting all people remain relevant.

By inviting artists from the African diaspora, the collection not only offers a space for creative expression, but also seeks to reshape the narrative surrounding Black representation in art. By granting artists complete freedom, it supports their artistic vision while challenging entrenched stereotypes—offering perspectives of Black identity that are personal, nuanced, and yet assertive.

In 1624, John Donne wrote: "No man is an island, entire of itself; every man is a piece of the continent, a part of the main..."

With that in mind, I wish to extend my deepest gratitude for their kindness, support, and generosity to: Julie Banâtre, Léa Perier Loko and Tristan Cornec of SEPTIEME Gallery, Dee Kerrison—without whom this journey would never have begun—Charles Moore, Phyllis Hollis, Michelle Joan Papillon, Mae Hoang, my trusted administrative assistant, Nora Diaby, Julie Gonssard, Carola Biesterfeld, Patrick Nsingi, Larry Ossei Mensah, Mary Conrad-Fernando, Joanne Moore, Julie Beuter, Patrick Banks, Claudia Gould, Olivia Anani, Marques Hardin, Monique Wells, the teams at Cadre en Seine and Cadogan Tate.

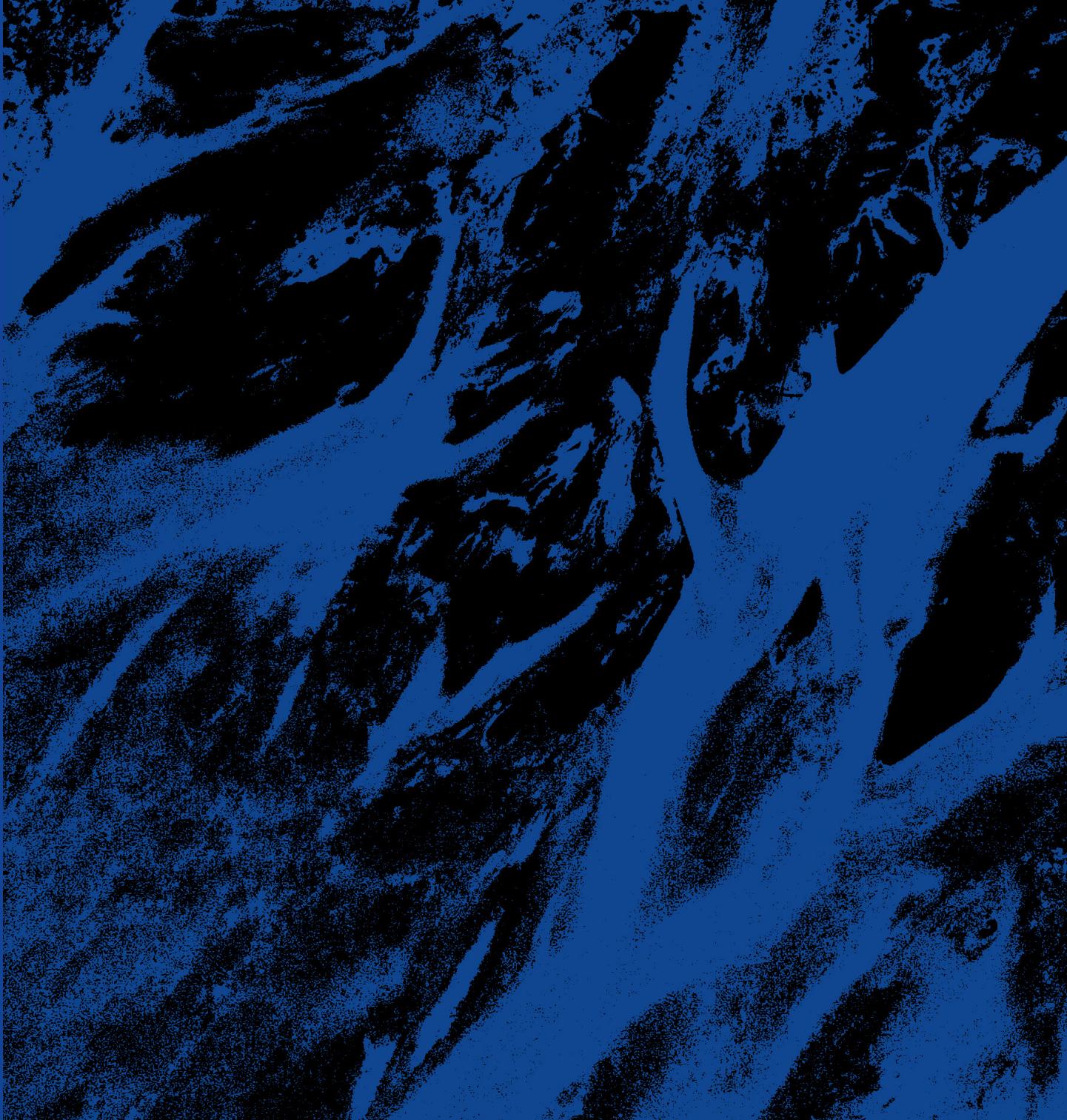
This project exists thanks to the love and support of my family. To my parents Richard and Glynell, my uncle Carl Reiss, my grandmothers, my brother Canard his wife Jennifer and my nephews Asher and August, Dominique Maes and our son Ellington the "Youngson", love and tenderness.

Elliott Barnes

Photographe:
Thierry Depagne

Impression et reliure:
Imprimerie Launay, Paris V





Downloaded from https://academic.oup.com/advbio/article/2020/1/adv2019001/5933332 by guest on 11 January 2021